

Philosynode 6

Vivre sans autre... ?

Toujours cette question de « l'autre ». Un synode, par les multiples possibilités offertes de rencontres et de dialogues, nous amène à rencontrer « les autres ». La question se pose : est-ce facultatif, de se préoccuper des autres ? Cela relève-t-il du choix de chacun en fonction de principes moraux ? L'immense philosophe Heidegger y a répondu à sa façon¹.

Certes, on peut refuser de se préoccuper des autres il suffit de regarder ce qui se passe ! En même temps, la préoccupation d'autrui n'est pas d'abord une affaire de morale, elle « découle » de la condition humaine : les hommes, du fait qu'ils sont hommes, sont toujours des « êtres-avec », des co-existants dans un monde commun. Du fait qu'il « est là » dans le monde, par fait de naissance, l'homme est « là-avec-les-autres », il est un « être-avec ». Il est un « être -là- avec ». On le voit donc, il est impossible de « vivre sans autre », même l'ermite au fond des bois, c'est isolé des autres.

Heidegger à cause de cela évite le mot « homme » (qui induirait volonté, choix, pensée...), et le remplace par « être-là » (*Dasein*). L'homme est purement et simplement, un être-là ! Et un être-là-avec. « Le monde auquel je suis est toujours un monde que je partage avec d'autres, parce que l'être-au-monde est un être-au-monde-avec... Le monde de l'être-là est un monde commun. L'être-là est un être-avec-autrui » (p. 150). « **L'avec relève d'un mode d'être de l'être-là** » (p. 159).

Le philosophe montre ensuite, à partir de cette condition native des hommes co-existants, que ceux-ci sont voués au **souci** les uns et des autres. Le **souci**, qui est un des grands thèmes heideggériens, signifie la prise en compte – en charge ? – des autres être-là. Ce souci est natif, d'avant la morale : l'homme (être-là) est un être soucieux des autres. Le voilà « embarqué » dans le souci pour autrui, du simple fait qu'il est là dans un monde commun avec d'autres « être- là. »

Heidegger prend bien soin, toutefois, de distinguer le vrai souci du faux. Il le fait en usant de deux mots : l'assistance et la préoccupation. Le véritable souci – vrai au sens d'originel, de structurel, et non selon les catégories de la morale - c'est **l'assistance**. Les êtres-là-avec-les-autres assistent aux performances des uns et des autres, à leurs développements, leur vitalité, l'exercice de leur liberté... Et en fonction de ces développements des uns, les autres s'ajustent, développant eux-mêmes leur propre existence, leurs propres virtualités. En tout cas, ils ne peuvent le faire sans le souci des autres. On le voit, le souci véritable est une assistance des autres qui va de soi, dont on n'a pas à se préoccuper.

Justement, le faux souci, c'est la **préoccupation**. Par elle s'instaure une ingérence sur autrui. On porte son souci à lui, pensant faire du bon travail, alors qu'il s'agit de l'aider à porter souci de lui-même, l'aider à assumer son souci.

Redonner ses lettres de noblesses à l'assistance authentique, c'est **aller dans le sens de l'autre** – tout comme on parle, dit Claudel, du sens d'un fleuve, du sens d'un tissu, d'une

¹ Heidegger a une pensée, avouons-le, bien particulière, avec un vocabulaire bien à lui également, et un usage des traits d'union, sans retenue... comme s'il fallait dire plusieurs choses ensemble dans un même mot, ce qui est impossible ! Son maître livre : *l'Être et le temps*, Gallimard, 1964. Costaud !

viande : ce sens doit être respecté ! - . Ce que dit Heidegger est décisif : La vraie assistance « qui ne cherche pas tant à se substituer à autrui qu'à le devancer dans les pouvoirs de son existence, et cela, non pour le déposséder de ses « soucis » mais pour les lui restituer authentiquement » (p.154). Il s'agit d'une « assistance qui concerne essentiellement le souci authentique, c'est-à-dire **l'existence de l'autre...** » (p. 154). Il s'agit de l'assistance à l'existence de l'autre en tant qu'autre, libre par rapport à moi et ma préoccupation de lui : une assistance qui « devance pour libérer » (p. 154).

Les démarches chrétiennes de souci des autres, inspirées par l'Évangile – et un synode est essentiellement habité par cela : le souci des autres -, obéissent à ces lois de la condition humaine : l'assistance des autres (non facultative), et le respect des autres au cœur de cette assistance. A ignorer les autres, on perd son propre être, mais à trop se préoccuper des autres, on finit par neutraliser leur capacité à être. Que l'altérité est difficile ! Quel souci ! Mais quand elle est au- rendez-vous, fût-ce rarement, c'est le bonheur !